

sortir les faits particuliers, en expliquant leur raison d'être par des documents tirés de l'histoire générale.

Dès le premier chapitre, M. de Cazenove prouve la vérité de cette assertion : effectivement, il commence en donnant une description de Saint-Jean-de-Maurienne, qui prit son nom des reliques de saint Jean-Baptiste, apportées dans cette localité par sainte Thècle, dont la tradition place le lieu de la naissance dans le château de Chaudane, berceau de la famille Rapin, qui se faisait gloire d'être de la même race que la sainte en question.

Cette famille Rapin joua un rôle honorable dans la Maurienne; mais une branche vint s'établir en France, et se mêla, dans le XVI<sup>e</sup> siècle, aux déplorables querelles religieuses de cette époque. Un compte-rendu succinct ne me permet pas de suivre les différents membres de cette branche, convertie aux idées de la réforme, et dans laquelle M. de Cazenove compte une de ses aïeules. J'arrive donc à Jacques de Rapin, seigneur de Thoyras, père de l'historien, objet de cette biographie. Jacques de Rapin et Paul Pélisson, son beau-frère, se rendirent célèbres par la défense de Fouquet, et le premier fournit une brillante carrière dans le barreau du Languedoc.

Paul de Rapin-Thoyras, fils du président, naquit à Castres, le 25 mars 1661, et ses premiers pas dans le monde n'indiquent pas un excellent caractère, car il débute par des duels, résultat de causes bien futiles. Son humeur belliqueuse le poussait à entrer dans l'état militaire; mais, pour ne pas contrarier sa famille, il s'adonna à l'étude du droit, et fut bientôt reçu avocat. Après la révocation de l'édit de Nantes, cédant aux instances de sa mère, il émigra avec son jeune frère Salomon, et nous le retrouvons peu après en Hollande, incorporé dans la compagnie des cadets réfugiés, en garnison à Utrecht.